

## ACCLIMATATION DE L'ÉCREVISSE AMÉRICAINE DANS LE DÉPARTEMENT DES DEUX-SÈVRES ET PAR EXTENSION DANS LE MARAIS POITEVIN

par Philibert ORSONNEAU

---

Par cette courte étude nous ne pensons pas donner avec une rigueur mathématique l'exactitude absolue du développement du *Gammarus affinis* dans le bassin aval de la Sèvre-Niortaise.

Quelques esprits chagrins diront peut-être avoir vu des individus de cette espèce l'année précédant celle que nous indiquons et même parfois plusieurs années avant. Dans tous les cas il ne peut s'agir en l'occurrence que de sujets isolés ou du moins en trop petit nombre pour pouvoir nous intéresser, piscicolement parlant.

Nous nous bornerons donc à fournir les indications les plus précises possible en ce qui concerne l'extension des *Gammarus* dans le cadre des zones où elles se sont effectivement acclimatées et où elles sont assez abondantes pour pouvoir y être pêchées avec quelques chances de succès.

Mieux qu'un long exposé qui ne peut être suivi et compris que d'une minorité connaissant parfaitement les lieux-dits du Marais Poitevin, nous avons cru bon de joindre la carte du bassin aval de la Sèvre-Niortaise, sur laquelle nous avons indiqué l'extension par année du *Gammarus affinis* depuis le lieu de sa première immersion.

### IMMERSION DE L'ÉCREVISSE AMÉRICAINE.

La première immersion a été effectuée en 1949 dans le bief de Magné, petit canal qui prend ses eaux à l'amont immédiat du bourg de Magné, dans la Sèvre-Niortaise canalisée et qui restitue celles-ci dans la Sèvre-Niortaise dite « Bras de Sevreau », entre les hameaux de Chan-teloup et de l'Ouchette.

Ces Écrevisses provenaient du bassin du Cher où elles avaient été capturées par un habitant de Magné, qui en immergea une centaine au lieu désigné ci-avant. Cette immersion a donc été réalisée dans ce que

nous pouvons désigner comme étant la partie supérieure ou le début du Marais Poitevin.

On peut considérer que, dans ces eaux lentes, troubles en raison des fines particules qu'elles transportent et aussi grâce aux abondants herbiers aquatiques où fourmille une nourriture des plus variées tout en pouvant leur servir d'abri, elles ont trouvé des conditions optimum pour leur développement et s'y sont plues d'emblée ; la souche s'y est rapidement multipliée, avant de lancer ses hordes à l'occupation systématique de tous les canaux du Marais.

Durant les années 1949-1950 et 1951, on peut dire que les individus se sont multipliés sur place sans gagner de terrain, mais, dès 1952 et particulièrement en 1953, des pêches abondantes nous sont signalées dans la région de Magné et particulièrement dans le contour de « Sevreau », commune de Saint-Liguaire (Deux-Sèvres). En 1954, le *Gambarus* semble avoir atteint sa progression vers l'amont (Écluse de la Tiffardière) mais commence alors une extension importante vers l'aval où on le rencontre déjà en aval de Coulon avec, comme limite, la rigole du Grand-Coin et le barrage du Chail.

En 1955, l'invasion atteint le bourg du Vanneau (Deux-Sèvres). En 1956, elle atteint le département de la Vendée dans la région du « bief d'Ambreuil » et le village d'Irleau. Son apparition nous est signalée à Saint-Georges-de-Rex et à Le Mazeau en 1957, puis, en 1958, on la rencontre à Arçais, Damvix, Saint-Hilaire-la-Palud. La partie du bassin aval de la Sèvre-Niortaise située dans le département des Deux-Sèvres se trouve dès lors totalement envahie par cette espèce.

1959, année exceptionnellement sèche, a permis la capture de milliers et de milliers de *Gambarus* sans préjudice pour leur extension et dès lors on le rencontre fréquemment dans la région de Maillé (Vendée) et La Ronde (Charente-Maritime) ; enfin, en 1960, il arrive aux portes de l'île d'Elle, en Vendée, près du confluent de la rivière du même nom.

Quelques indications parvenues en ce début de 1961 nous signalent son apparition dans la région de Marans (Charente-Maritime). Si ces indications nous sont confirmées, nous pourrions dire que le *Gambarus affinis* règne dans toute la partie fluviale du bassin aval de la Sèvre-Niortaise à l'exclusion de son affluent le « Mignon » où il ne semble pas devoir s'étendre en amont de l'écluse de « La Grève-sur-Mignon ».

#### LA PÊCHE

L'Écrevisse américaine fait l'objet ici d'une pêche intensive et il n'est pas rare de compter, par un beau dimanche d'été, plus de 100 balances au kilomètre de cours d'eau dans la région du pont d'Irleau. L'appât qui semble donner les meilleurs résultats est l'Anodonte qui abonde dans notre marais, puis vient le poisson (de mer ou de rivière) et, enfin, la viande de cheval, etc... La pêche la plus fructueuse se pratique généralement par temps chaud et très ensoleillé.

---

